

---

## Biha Bilta

J. Peyras

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1755>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1755](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1755)

ISSN : 2262-7197

### Éditeur

Peeters Publishers

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1991

Pagination : 1494-1516

ISBN : 2-85744-549-0

ISSN : 1015-7344

### Référence électronique

J. Peyras, « Biha Bilta », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 10 | 1991, document B76, mis en ligne le 01 mars 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1755> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1755>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Biha Bilta

J. Peyras

---

- 1 Une cité romaine était connue depuis longtemps sur l'actuel *henchir* Bahia, dans les Béjaoua orientaux, en Tunisie du nord. Trois inscriptions de la seconde moitié du iv<sup>e</sup> siècle révélèrent, en effet, qu'une agglomération autonome avait existé en ce lieu et que des travaux publics avaient été réalisés alors. Deux autres épigraphes concernaient l'érection d'un autel consacré au dieu Pluton par un ancien décurion et l'épithète de la chrétienne Paulina.
- 2 Cette localité a été d'abord un habitat préromain établi autour de deux sources pérennes, au pied d'un éperon rocheux qui se dresse à 250 m d'altitude. Dans la région, en effet, les *haouanet* et les sarcophages de revers de falaises semblables à ceux relevés sur le *henchir* Bahaia sont en rapport avec un groupement sédentaire libyen. Les vestiges romains sont étendus mais informes. Deux grandes carrières ont été exploitées à 500 m au sud des sources tandis qu'on extrayait aussi des pierres autour des anciens hypogées.
- 3 Le territoire de *Biha Bilta*, limité par le *fundus Aufidianus* et par les finages de *Chiniava*, de *Thizika* et peut-être d'*Anda*, avait des aptitudes variées. Les parties les plus fertiles comprenaient des coteaux marneux et des « terres rouges » de texture limono-argileuses. De nombreuses fermes antiques ont été relevées, certaines comprenant des huileries. Plusieurs voies romaines traversaient ce secteur, qui mettaient le centre en relation avec les cités voisines ou le faisaient bénéficier de routes à valeur régionale.
- 4 Un seul document révèle le nom de la petite ville et fournit, pour la seconde partie du iii<sup>e</sup> siècle semble-t-il, une indication sur son statut. Il s'agit de l'inscription du *fundus Aufidianus* qui porte aux lignes quatre et cinq, le membre de phrase suivant : *Agricolae in spl(endida) (vel spl(endidissima)/re p(ublica) Bihensi Bilt[a](vel Belt[a])*.
- 5 Le mot *respublica* atteste simplement une forme d'autonomie : J. Gascou a montré qu'il désignait divers types d'agglomérations ; de plus, le document est purement privé. Notons que les localités régionales sur lesquelles nous avons suffisamment de connaissances étaient des municipes au iii<sup>e</sup> siècle.

- 6 La cité portait un nom composé de deux termes. Il est très probable que le premier était *Biha*. On sait que les ethniques terminés par le suffixe *-ensis* sont le plus souvent issus de substantifs dont le thème final est *-a*.
- 7 *Biha* conduit à s'interroger à nouveau sur la signification du *H* dans les toponymes transcrits du libyque. L'existence d'une *civitas Biiensis* en Byzacène permet d'avancer qu'on a voulu exprimer un *yod*.
- 8 *Bilta* est la leçon la plus plausible. Il est possible qu'il y ait eu un *E* après *B*. Je pencherais plus volontiers pour un *A* complétant un substantif que pour une absence de lettre en fin de ligne introduisant une forme adjectivale abrégée. Mais le problème principal est constitué par les lettres *LT*. L'emploi d'une ligature et l'érosion de la pierre ne permettent pas d'assurer que *Bilta* était bien le mot inscrit. Il demeure, pourtant, très plausible quand on a épuisé tous les moyens d'examen de la base.
- 9 *Bilta* est formée sur les racines libyques *BLT* ou *BL* suivant la valeur accordée à la dernière syllabe. Nous sommes favorable à la première solution. *BLT*, qui signifie « se remplir d'eau », conviendrait à un terroir où abondent les sources, les ruisseaux, les mares, et qui est traversé par un grand cours d'eau, l'oued Joumine, dont les crues sont célèbres.
- 10 Il semble que *Biha* ait été le nom du centre urbain. Le *henchir* actuel, Bahaia, n'est autre que le nom antique déformé. *Bilta* pouvait désigner le territoire de la cité favorisé par l'abondance des nappes phréatiques. Le premier terme est inconnu par ailleurs. Peut-être faut-il le rapprocher de *Pi(a)*, évêché attesté en Proconsulaire en 484. Les confusions entre bilabiales sonores et sourdes ne sont pas rares en Afrique du Nord, tandis que le *H* est parfois omis dans l'Antiquité tardive.
- 11 *Bilta*, ou des vocables semblables, sont bien attestés dans les sources conciliaires : en 256, Caecilius était *episcopus a Bilta* (*a Biltha*, *a Belta*) ; en 411, le donatiste Felicianus *Viltensis* et, en 646, Theodorus *Biltensis*, montrent que les catholiques dominaient à *Bilta* sous les Vandales et les Byzantins ; au xi<sup>e</sup> siècle, al-Bākri, donnant des renseignements sur la première partie du ix<sup>e</sup> siècle, vante les raisins de *Balṭa*, dans le gouvernorat de *Bāḡa*.
- 12 Il n'est pas sûr que toutes les agglomérations révélées par les manuscrits soient à placer dans les Béjaoua. Une autre *Balta*, nommée aussi Sidi-Salah-el Balthi, est connue de nos jours en Tunisie du Nord, non loin de Bou Salem, dans la vallée de la Medjerda. Mais, dans l'état actuel des connaissances, il vaut mieux admettre que les localités appelées *Bilta*, *Belta* ou *Balta* dans les sources antiques ou médiévales étaient *Biha Bilta* pour plusieurs raisons : la seule inscription qui semble porter ce nom concerne la localité du Tell septentrional ; les vignes ont toujours été abondantes sur ces coteaux ; l'absence d'un terme pour les toponymes qui en comportaient plusieurs est courante dans les documents ecclésiastiques ; près de *Biha Bilta* s'étend un *henchir* el Handa qui a des chances d'avoir conservé le nom de la ville nommée 'Avḏa par Appien et (ou) du centre riche en froment appelé 'Anda par al-Bākri dans la phrase même où il fait connaître *Balṭa*.

---

## BIBLIOGRAPHIE

### a. Inscriptions

Peyras J., « Le fundus Aufidianus. Étude d'un grand domaine romain de la région de Mateur (Tunisie du Nord) », *Antiquités Afric*, 1975, pp. 181-222.

*Année épigraphique*, 1975, p. 883.

*Corpus inscriptionum latinarum*, t. VIII, 14340-14341, 25444-25449.

### b. Manuscrits

*Sententiae episcoporum numero LXXXVII de haereticis baptizendis*, C.S.E.L., 3,I, pp. 435-461, Concile de Carthage de septembre 256 (*Codices* : Vaticanus 506, Bibliothèque Mazarine, Paris, 274, Palatinus Vaticanus, 159, Audomarensis, Saint-Omer, 84, Bibliothèque Nationale, 1607). *Gesta collationis Carthaginensis*, I, 208 (S. Lancel : *Actes de la Conférence de Carthage en 411*, Paris, 1972, t. 2, pp. 892-893).

*Concilia Africae*, éd. Munier, C.C. 149, p. 272, Concile de Carthage des 5 et 6 février 525.

*Concile d'Afrique Proconsulaire de 646*.

Al-Bākri, *Kitāb al-Masālik wa'l-Mamālik*, 138, éd. de Slane : *Description de l'Afrique Septentrionale*, Paris, 1858, p. 57, trad. p. 121.

Les références concernant les sources chrétiennes ont été regroupées par :

Mesnager J., *L'Afrique chrétienne, évêchés et ruines antiques*, Paris, 1912, p. 137.

Maier J.-L., *L'épiscopat de l'Afrique romaine, vandale et byzantine*, Rome, 1973, p. 115.

### c. Relevés archéologiques et épigraphiques anciens

Babelon E., Cagnat R. et Reinach S., *Atlas archéologique de la Tunisie*, 1907, Paris, f. XII, Mateur, pp. 112, 150-151.

Barry Cap., « Renseignements sur le territoire entre Mateur et Béja », *B.A.C.*, 1886, p. 485.

Cagnat R., « Découvertes des Brigades topographiques en 1890 », *B.A.C.*, 1891, pp. 195-196, 550 (d'après le lieutenant Flick).

Monceaux P., *B.S.A.F.*, 1906, p. 231.

Merlin A., *Nouvelles archives des Missions historiques et scientifiques*, 1907, pp. 181-182.

### d. Racines berbères

Foucauld Ch. de, *Dictionnaire touareg-français, dialecte de l'Ahaggar*, 1951, t. 1, pp. 56-57.

### e. Études récentes

Lepelley C., *Les cités de l'Afrique romaine au Bas-Empire*, t. 2, *Notices d'histoire municipale*, Prais, 1981, pp. 82-83.

Peyras J., « Deux études de toponymie et de topographie de l'Afrique romaine. B. El-Bekri, la deuxième guerre punique et la confédération cirtéenne », *Antiquités Afric*, t. 22, 1986, pp. 213-253.

Peyras J., « Anda », *Encyclopédie berbère*, V, 1988, pp. 637-638.

## INDEX

**Mots-clés** : Algérie, Géographie, Tribus, Villes